

Il y avait autrefois les Rois...

Alexis Bétemps

Dans certaines communes valdôtaines, la génération des nés tout de suite après la deuxième guerre mondiale a eu le loisir, si ainsi l'on peut dire, de voir se succéder, dans la période dite des douze jours, allant de la Noël aux Rois, trois bienfaiteurs rituels différents, distributeurs de cadeaux, plus ou moins généreux, selon les époques. Cela, bien entendu, dans l'imaginaire enfantin, alimenté par les paroles des parents et par la force des traditions. De nos jours, les enfants, attendent le Père Noël, suivant des suggestions venant d'Amérique, supportées par les médias modernes ; il y a trente / cinquante ans, ils avaient attendu l'Enfant Jésus, beaucoup plus discret mais certainement moins généreux, qui leur faisait trouver au pied du lit des paquets avec des cadeaux ; et les enfants d'avant 1950 recevaient, le jour de l'Épiphanie, dans une chaussette pendue ou dans les socques près de l'âtre, une poignée de châtaignes, quelques bonbons et, dans la meilleure des hypothèses, un chocolat, dons, paraît-il, des Rois. Cela, bien entendu, dans le cas où les Rois passent, ce qui n'était pas escompté... Ainsi, dans l'espace d'une vie, de trois générations, nous pouvons constater des changements profonds dans une tradition encore particulièrement vivante sous ses formes modernes, celle des cadeaux aux enfants pendant les douze jours. Changement de personnage bienfaisant et changement de date, ne fût-ce que de quelques jours. Chose assez exceptionnelle dans un domaine où les changements sont censés être très lents.

Avant 1950, en Vallée d'Aoste, la Noël était essentiellement une fête religieuse et familiale, marquée par la Messe solennelle de minuit, la crèche, la représentation des bergers dans quelques paroisses et des petits luxes alimentaires en famille : viande bouillie, carbonade, crème fouettée, bouillon chaud avec du vin à la rentrée de la messe de minuit. Rien de spécial n'était prévu pour les enfants dont la fête, dans plusieurs paroisses, aurait été plutôt le jour de l'an, le moment des étrennes, et, surtout le jour des Rois, l'Épiphanie. Et l'habitude d'échanger des cadeaux entre adultes n'était pas répandue dans les milieux paysans.



XV^e Concours Cerlogne,
Écoles Élémentaires de Torgnon, 1976/77.

Le jour de l'Épiphanie marque la fin du cycle des douze jours¹ et le passage à une nouvelle période qui se conclura avec Pâques, en passant par le Carnaval et le Carême. Dans quelques paroisses, le soir même de l'Épiphanie on pouvait assister déjà aux premières mascarades². Le nom, d'origine grecque, signifie apparition et la fête liturgique commémore trois événements qui sont marqués par autant d'apparitions : le baptême du Christ et la descente du Saint-esprit ; son premier miracle lors des noces de Canaan, donc la première apparition du Christ dans la vie publique ; l'adoration des Mages et l'apparition de l'étoile comète. Sur le plan religieux, en Vallée d'Aoste, la fête n'était pas particulièrement solennelle : on distribuait la « tséetô » (charité, pain béni)³ et on faisait des cueillettes, en argent ou en nature⁴, en souvenir des offrandes des Rois Mages ; à Valpelline, à Étroubles, à La Thuile, Verrayes et à Lillianes on faisait aussi une petite représentation de l'adoration des Rois. À Étroubles, Verrayes⁵ et Lillianes une lumière sur un fil tendu traversait l'église pour évoquer l'étoile comète⁶. Le baptême du Christ était rappelé à Champorcher par la bénédiction de l'eau, celle du sel destiné au bétail et, chose étrange, celle du fenouil que l'on jetait dans la baratte⁷ du beurre ou que l'on donnait aux animaux pour les préserver des maléfices.

Sur le plan populaire, par contre, la fête était beaucoup plus importante. D'abord on l'appelait la fête des Rois en privilégiant ainsi une seule des apparitions rappelées par le calendrier liturgique : celle qui probablement avait le plus profondément séduit l'imagination populaire mais qui n'avait pas été mise en particulière évidence par les Écritures. Saint Mathieu est le seul évangéliste qui rappelle l'adoration des Mages et sans nous fournir trop de détails. Leurs noms, leur origine orientale, le fait d'être des rois sont tous des détails ajoutés par des traditions anciennes mais postérieures aux écritures saintes. Les quelques lignes de l'Évangile consacrées aux Rois ont tellement sollicité l'imagination des fidèles que leur popularité s'est affirmée et a même pris des contours profanes généralement inconnus aux autres protagonistes des Écritures⁸.

Une habitude attestée dans plusieurs paroisses valdôtaines⁹ est celle du gâteau des fournisseurs¹⁰ ou bien qu'on achetait pour offrir aux amis, traditions qu'on retrouve dans toute la France¹¹, en Savoie tout particulièrement, et dans des régions d'Italie. Bien que le détail ne soit attesté que dans quelques paroisses (Challand-Saint-Anselme, Torgnon, Aoste et La Salle), il est probable qu'il s'agisse du gâteau de fèves, connu en France et en Italie : on faisait cuire dans le gâ-



Premier jour de l'an.
XV^e Concours Cerlogne,
Écoles Élémentaires d'Arnad,
Échallod, 1976/77.

...La nuit de Tchalende...
 li bove i sorton de deseut la terra...
 XV^e Concours Cerlogne,
 Écoles Élémentaires d'Ayas,
 Champoluc, 1976/77.



teau, a selon des traditions locales, une ou deux fèves de couleurs différentes, on le coupait en tranches qu'on distribuait. Celui qui trouvait la fève, la seule ou celle d'une couleur préétablie, avait droit à quelque chose¹². À Challand-Saint-Anselme la jeune fille qui trouvait la fève se serait mariée au cours de l'année. « Il n'y a pas

longtemps, à Aoste, les boulangers avaient la louable coutume d'offrir un gâteau, grainchain, à la clientèle habituelle, en n'oubliant pas d'y mettre une fève. C'était un heureux présage pour celui qui croquait la tranche qui la décelait. Le jeune homme devait payer la tournée à la joyeuse compagnie ; pour une jeune fille c'était un augure inattendu qu'elle aurait trouvé à se marier dans l'année ».¹³

À Arnad, au début du XX^e siècle, avec une allusion évidente à la queue de la comète, les jeunes avaient l'habitude de faire « La tréa di Rèi » (la traînée des Rois) : avec de la paille, des cendres ou tout simplement de la terre, ils dessinaient une traînée unissant les portes des maisons de deux amoureux¹⁴. À Gettaz, sur Champdepraz, on sonnait les cloches de la chapelle et les enfants faisaient le tour des familles qui leur offraient des petites friandises.

Mais le jour des Rois était en Vallée d'Aoste, surtout, le jour où les enfants recevaient des cadeaux¹⁵ : des châtaignes, des noix, des bonbons, des pommes, des oranges, des cacahouètes, un chocolat, une poupée en étoffe... Bref, les petites choses que les familles pouvaient se permettre. La veille, ils nettoyaient leurs socques ou bien pendaient une chaussette propre et, le matin suivant, ils y trouvaient le don des Rois. Cette tradition demeure probablement vivace dans toute la Vallée jusqu'entour des années 1930 quand la propagande fasciste diffusera la « befana »¹⁶, la « befana fascista » plus exactement¹⁷. Les élèves d'une classe de l'école moyenne de Brusson, dans leur recherche pour le XV^e Concours Abbé Cerlogne, en 1977 précisent même la date de l'arrivée de la Befana dans leur village : en 1940 ! Malgré cela, la croyance dans les Rois qui portent les cadeaux est encore attestée dans plusieurs paroisses valdôtaines jusqu'après la deuxième guerre mondiale : à Torgnon, à Fénis, à Valgrisenche¹⁸, à Oyace, à La Thuile. La liste n'est pas plus longue simplement parce qu'il n'y a pas eu une enquête systématique sur la diffusion de cette croyance. À Verrayes¹⁹, à Clavon en particulier,²⁰ la tradition a continué jusque vers les années 60, en prenant des formes élaborées : des parents avaient eu l'idée de se déguiser en Rois Mages et de porter les cadeaux aux enfants dans les lieux où la tradition affirmait que les Rois avaient



...sortir la nuit en endossant une chemise trempée d'eau froide. XV^e Concours Cerlogne, Écoles Élémentaires de Saint-Marcel, 1976/77.

l'habitude de passer²¹. En effet, dans chaque village il y avait un lieu précis où les enfants auraient pu surprendre les Rois au passage, à la condition de sortir la nuit en endossant une chemise trempée d'eau froide²²... Ce qui n'est pas fait pour encourager les enfants à aller vérifier... À Chésérulaz et Clavon les Mages passaient par la croisée des Pointes, en direction du col de Saint-Pantaléon ; à Oyace il fallait aller à la "Porta de Bouiyo", la Porte de Bovioz ; à Saint-Nicolas sur le Monticule de l'Ancienne Fontaine (ceux du village de Clavel) ; à Fénis il fallait se rendre près du pont sur la Doire et à La Thuile près du pont Taillaud, ceux du chef-lieu, et du pont de Pont-Serrand, ceux de plus en haut. Mais on peut voir les Rois d'une manière plus paisible aussi : « Si l'on met un blanc d'œuf dans une bouteille pleine d'eau, dehors, le jour de l'Épiphanie on voit les Rois Mages²³ ».

Les douze jours, trait d'union entre les années, étaient particulièrement favorables aux pronostics. Par exemple, on remarquait le temps qu'il faisait entre la Noël et l'Épiphanie et, à chaque jour dans l'ordre on faisait correspondre un mois²⁴. L'Épiphanie clôturait le cycle et, en plus, elle rappelait le baptême de Jésus avec la descente du Saint-esprit, symbole de la connaissance. Elle représentait donc la dernière occasion propice, pour interroger les choses sur l'avenir des hommes, pour faire des prévisions efficaces, rêve recourant de chacun. Les rituels étaient variés. En Vallée d'Aoste, une pratique divinatoire bien particulière était vivante, probablement sur tout son territoire, jusque vers les années 1950. Les gens avaient l'habitude de poser sur la fenêtre, à l'extérieur, une écuelle pleine

d'eau. Le matin, chacun se précipitait voir la forme que l'eau avait prise. Si elle n'avait pas gelé, chose plutôt rare pour cette saison, c'était un mauvais signe. Quand elle était gelée, on cherchait de lire et interpréter les dessins de glace. Pour ce qui est de l'interprétation, chacun faisait un peu à sa façon. En général, si la surface glacée était belle lisse, les prévisions étaient favorables, tandis que les aspérités éventuelles pouvaient signifier maladie, voire mort²⁵. Mais pas partout : une aiguille de glace dans l'écuelle, à Oyace, a été interprétée, a posteriori bien sûr, comme la prédiction d'un voyage à Paris, à la Tour Eiffel²⁶ ! À Challand-Saint-Victor si les dessins de glace rappelaient un visage, c'était l'annonce d'une année favorable, s'ils rappelaient une fleur c'était une naissance, s'ils rappelaient un tombeau, la mort en famille... À Issime les jeunes filles pouvaient voir dans la glace les traits de leur futur époux et à Echallod d'Arnad même deviner son métier²⁷. Mais cette tradition débordait aussi des confins de la Vallée : toujours dans le Concours Abbé Cerlogne N. XV (1977), une institutrice de Champoluc (Ayas), Mme Manfredi Maria, épouse Frachey, a ajouté au travail de ses élèves : « À Vestignè, nel mio paese d'origine, nei dintorni d'Ivrea, la notte dell'Epifania, le ragazze mettono sul davanzale della finestra una tazza d'acqua e al mattino la ritirano gelata. Guardano nel ghiaccio e se vedono qualcosa che assomiglia a un libro o a un compasso sposeranno un letterato, se qualcosa che si avvicina ad una zappa, un contadino, ecc. Sempre al mio paese, dicono che i Re Magi non erano tre ma quattro; il quarto veniva dai lontani paesi del Nord. Il suo viaggio fu lungo e difficile. Giunto al paese in cui si doveva imbarcare, un Angelo lo avvisò che il Bambino era già nato e che la Sacra Famiglia era già sulla via dell'Egitto. Il povero Re Mago, allora, tornò sconsolato al suo paese e passò per Ivrea. Si riposò sopra al monte Stella, ove ora c'è la capellina dei Tre Re. Su una pietra, mio nonno mi faceva vedere l'impronta dello zoccolo del suo cavallo e, un po' più lontano, l'impronta del suo corpo²⁸ ove aveva dormito. Anche nei periodi di grande siccità questa impronta era sempre umida d'acqua²⁹. Sempre al mio paese dicono che le palline bianche del vischio sono le lacrime della



XV^e Concours Cerlogne,
Écoles Élémentaires de Saint-Marcel, 1976/77.

Madonna, per la morte del figlio e che le palline rosse del pungitopo sono sangue di Gesù, che spruzzò da una sua ferita, durante la salita al Calvario ».³⁰

Dans quelques communes, à côté du jeu de pronostics individuels on pratiquait et on pratique encore³¹ une version du jeu des écuelles plus élaboré, une sorte de jeu

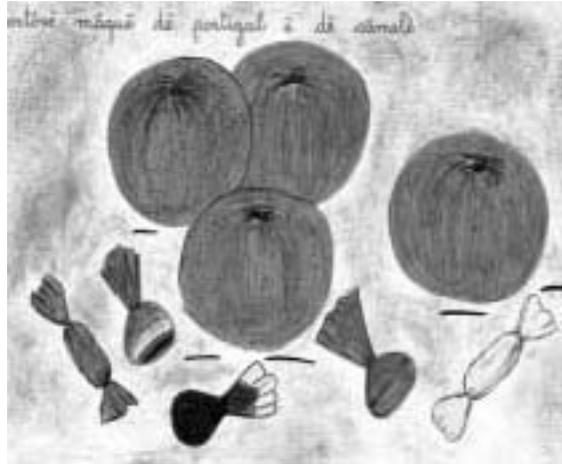
de société. Nous avons trois attestations : à Gaby³², à Oyace et à Aoste. Ce dernier témoignage recueilli dans une classe de Pléod, hameau d'Aoste, lors du XV^e Concours Abbé Cerlogne (1977) nous vient probablement de quelqu'un de Courmayeur puisque la variété de francoprovençal utilisée semble être de là-haut³³. La distribution géographique des témoignages nous fait penser que le jeu était pratiqué dans la Vallée entière. Lors de la veillée qui précède la fête des Rois, les convenus, parents et voisins se réunissent et la maîtresse de maison³⁴ sort neuf écuelles et huit petits objets. Les participants au jeu quittent la pièce et le meneur cache les objets sous les écuelles renversées, une restant vide. Puis, les convenus rentrent et choisissent, en commençant du plus jeune, une écuelle chacun. La même écuelle peut être choisie par plusieurs personnes. Le meneur découvre les objets et fait ses commentaires. Le jeu est répété trois fois. Si la même personne tombe trois fois sur le même objet, la prévision est presque une certitude... Les commentaires sont du cru du meneur sauf qu'à Pléod, où l'on utilise des formules apparemment figées. Les pronostics sont toujours l'objet de conversations, parfois un peu moqueuses, qui suivent le jeu, lors des veillées.

Les objets, dont le symbolisme est transparent, sont les suivants : le couteau (caoutî, quiouté) et le dé pour coudre (diol) à Gaby, qui annoncent une année de travail fructueux et indiquent l'abondance : « Sit an l'é eun bon an, bien de gran, pa de fan »³⁵ (c'est un bon an, bien de grain et pas de faim) ; l'alliance (verdsetta, anel), fiançailles, mariage probable : « Maria qui te l'ame » (Épouse celui qui t'aime)³⁶ ; le charbon (tsarbôn, tcharbôn), maladie, deuils : « Grama novella : eun mor ou eun malado deun la fameuille » (Mauvaise nouvelle : un mort ou un malade en famille) ; le pic (Oyace), la motte (Gaby) et la noix (Pléod), (Peuc, gouva, gneu) annoncent beaucoup de travail, beaucoup de fatigue : « Adzigna mèijôn, refé lo plafôn, repassa lo tet, se t'ou pa resté ou fret » (Répare la cuisine, refais le plafond, contrôle le toit, si tu ne veux pas rester au froid ; la poupée (Pouetta, pouatta, tohca), grossesse, nouveaux-nés : « Appresta lé sou : eun filloù ou eun garsôn deun ta mèijôn » (Prépare l'argent ; un filleul ou un garçon dans ta maison) ; pièce de monnaie (sou, sout), argent, richesse : « An vòuloù de sou deun ta secotse » (Un tas d'argent dans ta poche) ; le chapelet (Tsapelet, tsapelé, tchapelet), prières vocation religieuse : « Appresta a medjé, parèn é amì, veugnion te trouvé » (Prépare à manger, parents et amis viennent te trouver) ; la croix (croué) et le torchon (tourtchôn) à Gaby, sacrifices ; l'écuelle vide annonçait une mauvaise année sous tous les points de vue.

À Lillianes, la jeunesse pratiquait un jeu de pronostics différent, finalisé à former des couples : « La veille, lors de la veillée, on s'amuse à former les couples : Sur des bandes de papier, on écrit, sur chacune, le nom d'un garçon ou le nom d'une fille, même des vieilles, vilaines ou âgées. On met séparément les bandes des garçons dans un chapeau et celles des filles dans un autre. Ensuite, les yeux bandés, on extrait une bande des garçons et une bande des filles et on les colle ensemble : le couple est fait ! Le lendemain, jour de l'Épiphanie, les gens trouvent les bandes des couples ça et là sur les chemins et, les lisant, ne peuvent s'empêcher de rire de bon cœur. ³⁷»

XV^e Concours Cerlogne,
Écoles Élémentaires
de Saint-Marcel, 1976/77.

La Befana, malgré la promotion prônée par le régime fasciste, qu'elle n'avait certainement pas sollicité, en Vallée d'Aoste n'a jamais vraiment remplacé les Rois. Cependant, elle a remporté sa bataille après les années 1960 grâce à l'école, aux médias et aux contacts avec les italiens qui se sont établis en Vallée d'Aoste. Cette histoire extraordinaire de trois personnalités orientales et mystérieuses qu'en voyant une étoile comète la suivent pendant des années pour aller adorer un enfant destiné à changer l'histoire de la terre et pour lui apporter en don ce qu'ils avaient de plus précieux, ne rythme plus l'attente des petits-fils des enfants de jadis qui pendaient leur chaussette au pied du lit. pour recevoir, bien qu'enfants ordinaires par rapport à l'Enfant Jésus, un petit cadeau aussi de la part des Mages. Il ne reste, désormais, que le souvenir et quelques échantillons d'une tradition révolue que quelqu'un s'obstine à maintenir.



« L'ie eun djouà que se fiyae eun cou... êtô apré que si itaye mariaye, bon... d'abor l'ie avouè la mamma. Fiyaon bien ba p'Oyase sèn-léi... Yolanda lo fé ancora... belle se l'é soletta... se vèi que lèi crèi...³⁸ »

BIBLIOGRAPHIE

BROCHEREL JULES, « Mœurs et coutumes de la Vallée d'Aoste », in *Augusta Praetoria* N. 1, Aoste, Janvier-mars 1953.

CHENAL AIMÉ et VAUTHERIN RAYMOND, *Nouveau dictionnaire de patois valdôtain*, Musumeci Editeur, Aoste, 1997.

CIARDULLO GIUSEPPE, *Champdepraz*, Musumeci Editeur, Aoste, 1994.

Concours Abbé Cerlogne N. XV, Archives du Centre d'Études francoprovençales, Saint-Nicolas, 1977.

XV^e Concours Cerlogne,
Écoles Élémentaires de Torgnon, 1976/77.

CRAVEL PIERRE-ANTOINE, « Usages religieux et populaires valdôtains », in *Recherches sur l'ancienne liturgie d'Aoste*, N.1, Aoste, 1969

GRANIER MONICA, *La cultura tradizionale di una comunità valdostana: La Thuile, il ciclo dell'anno*, Mémoire de Licence, Turin, 1995-1996

STEVENIN YOLANDA, *Rien que le souvenir*, Musumeci Editeur, Aoste, 1988.

VAN GENNEP ARNOLD, *Le folklore français*, A. et J. Picard, Paris, 1949.

VAN GENNEP ARNOLD, *La Savoie*, Éditions Curandera, Voreppe, 1991.

ZANOLLI ORPHÉE, *Lillianes*, Musumeci Editeur, Aoste, 1988.



NOTES

¹ À Valgrisenche, on avait l'habitude, comme un peu partout en Vallée d'Aoste, de demander l'étrenne aux gens qu'on rencontrait, à partir du Jour de l'An jusqu'à l'Épiphanie, par la formule « Srèina d'an ! ». Le premier qui la disait avait le droit d'exiger de l'autre un cadeau, ne fût-ce que symbolique. Mais il ne fallait jamais oublier que « Apréi lé Rèi, qui la demande la dèi », c'est-à-dire : après les Rois, qui la demande (l'étrenne) la doit !

Le dicton italien : « Epifania, tutte le feste porta via » (L'Épiphanie emporte toutes les fêtes) est aussi bien connu en Vallée d'Aoste.

² Nous avons des attestations à La Thuile et à Donnas.

³ Témoignage de Luigi Danna né à Saint-Marcel, Archives Bétemps, 2002.

⁴ À Nus on faisait la cueillette des noix et des châtaignes qu'on mettait ensuite à l'enchère.

⁵ Témoignage de Lidia Philippot, née à Verrayes en 1942, Archives Bétemps, 2002 : « Trois personnages habillés comme des Rois Mages entraient et, suivant une étoile qui glissait sur un fil tendu depuis la "tsanteri" (chœur), se dirigeaient vers la crèche pour y déposer leurs cadeaux, je présume des denrées alimentaires telles que du pain noir, du beurre, des œufs, de la fontine ».

⁶ « En 1898, M. l'abbé Michel Chenal, vicaire de la paroisse, eut l'heureuse idée de faire paraître une étoile sur l'autel de la crèche et les Rois Mages la suivent escortés de leurs chameaux et de leurs domestiques avec des présents qui figuraient ceux des orientaux. La cérémonie attira à l'église une foule compacte : nous eûmes le plaisir de communier le matin 45 personnes environ. Et nos chantres réjouirent nos cœurs par l'exécution d'une messe en musique à trois voix. Comme l'étoile traversait l'église planant sur la tête des fidèles, les chanteuses saluèrent son apparition par le cantique : « La voyez-vous cette étoile brillante. On a répété la représentation des Rois Mages, avec des légers changements, les ans 1910, 1931, 1939. » Tiré du Coutumier de la paroisse d'Étroubles, cité dans le Concours Abbé Cerlogne N. 15 (1977).

⁷ L'un des maléfices les plus recourant dans nos campagnes était celui d'empêcher le beurre de se former dans la baratte d'un voisin.

⁸ En Vallée d'Aoste et au Piémont, il y avait même des auberges intitulées aux Trois Rois.

⁹ Fontainemore, Châtillon, Nus, Champorcher, Fénis, La Salle, Pont-Saint-Martin.

¹⁰ Gâteaux de formes différentes que les commerçants avaient l'habitude d'offrir aux clients, le jour de l'Épiphanie.

¹¹ On parle déjà du gâteau des Rois dans une charte de Robert d'Amiens de 1311.

¹² À Torgnon on parlait de « la fova di rèi », la fève du roi. « Lo cheu de dzéné on medzive én dous. On lo coppive a fette. Si dous yave an fova dedé. A sé qui tovski la fetta avoué la fova i dèvine payé a bée i-z-otre » (Le six de janvier on mangeait un gâteau. on le coupait en tranches. Ce gâteau avait une fève dedans. Celui qui tombait sur la tranche avec la fève devait payer à boire aux autres). École primaire de Torgnon, *Concours Abbé Cerlogne* N. XV, 1977.

¹³ Brocherel Jules, « Mœurs et coutumes de la Vallée d'Aoste », in *Augusta Praetoria*, Janvier-Mars 1953, Aoste.

¹⁴ *Concours Abbé Cerlogne* N.XV (1977) : « Can lé nouhtre paèn sivon dzovéo yavivon la cohténma dé fae, la vèille di Rèi, na tréa to dé paye, dé brén, dé héndra ou dé téra qué alave de la porta di mitte de na feuille a hella di mitte d'in garsôn qué la lamave » (Quand nos parents étaient jeunes, ils avaient l'habitude, la veille des Rois, de tracer une traînée de paille, de poussière de foin, de cendre ou de terre qui allait de la porte de la maison d'une fille à celle d'un garçon qui l'aimait). La tradition de la traînée, actuellement de sciure, est encore bien vivante dans toute la Vallée, sans être nécessairement liée à l'Épiphanie : lors d'un mariage, la traînée unit les portes de l'un des époux avec celle d'un(e) ancien(ne) fiancé(e) abandonné(e). Autrefois, les amoureux habitaient généralement dans le même village. Maintenant, ce n'est plus le cas et parfois, l'on peut voir des traînées longues des kilomètres, allant d'une porte à l'autre, d'un village à l'autre !

¹⁵ Il ne s'agit évidemment pas d'une exclusivité valdôtaine. Les Rois apportent ou apportaient des cadeaux dans beaucoup d'autres pays, en France par exemple et, surtout, en Espagne. En Allemagne, le 6 janvier, les enfants reçoivent les cadeaux de Knecht Ruprecht.

¹⁶ Le nom Befana n'est qu'une déformation phonétique du mot Épiphanie. Mais la Befana ne mettra pas de racines profondes dans nos campagnes et les Rois subirent plutôt la concurrence de l'Enfant Jésus et du Père Noël. Il existe cependant un lien entre la Befana et les Rois : une tradition italienne nous dit que pendant leur voyage, les Mages demandèrent l'hospitalité d'une vieille qui la leur refusa. Ensuite, elle se repentit, mais elle fut quand même condamnée à distribuer des cadeaux aux enfants sages, la nuit de l'Épiphanie.

¹⁷ Voir bibliographie : Granier. Un témoin, présenté par ses initiales LEC, déclare : « Da noi si parlava dei Re Magi. Della Befana si è parlato dai tempi del fascismo, che Mussolini che aveva messo fuori la storia della Befana, allora. » (Chez nous on parlait des Rois Mages. On a commencé à parler de la Befana pendant la période fasciste, c'était Mussolini qui avait sorti l'histoire de la Befana, à l'époque).

¹⁸ Témoignage de Béthaz Rose née en 1916 à Valgrisenche. Archives Bétemps, 2002.

¹⁹ Témoignage de Lidia Philippot, née à Verrayes en 1942, Archives Bétemps, 2002: « À Verrayes, presque toutes les familles avaient des propriétés dans deux ou trois villages et pratiquaient une sorte de transhumance saisonnière qui a duré à peu près jusqu'aux années 1960-65. En hiver, depuis la Saint-Martin jusqu'à la Chandeleur, la plupart séjournaient dans les villages d'en haut pour y "manger" le foin récolté en été. Ma famille aussi. Nous habitions à Chérésoulaz, en hiver, un village à 1500 mètres d'altitude, au pied du col Saint-Pantaléon.

Autrefois, ce col avait une grande importance parce qu'il mettait en communication les communautés de Verrayes et de Saint-Denis avec celle de Torgnon. Il était très fréquenté, surtout par les Torgnoles qui, ayant des propriétés (des vignes surtout) à Chambave et dans la partie basse de Verrayes et Saint-Denis, l'empruntaient durant toute l'année. En effet, le chemin qui du fond de la Vallée centrale montait au col s'appelait la "tsarrie di Torgnolèn".

Le village de Chérésoulaz se trouvait assez écarté par rapport au chef-lieu de Verrayes et, en hiver, on ne descendait pas souvent : à la rigueur, les adultes, le dimanche, pour aller à la messe, un membre pour chaque famille.

À la Noël, pour nous les enfants, il était impossible de se rendre à la Messe de Minuit. Pour nous consoler, les parents ou les frères aînés nous racontaient l'histoire de l'étoile comète qui passait, dans la soirée, devant les portes des maisons pour appeler les enfants et les amener à l'étable de Béthléem. Elle faisait "cuic cuic" et à son appel, il fallait être prêt, ouvrir la porte et s'accrocher à sa queue. Ce qui n'était pas facile à faire...

En ce temps là, ce n'était pas l'Enfant Jésus ni le Père Noël qui apportaient des cadeaux mais les Rois-Mages. La veille du 6 janvier, nous mettions nos socques, bien nettoyées, sur le bord du foyer de "mézôn" (cuisine, pièce avec l'âtre où l'on cuisinait et l'on travaillait le lait) et, le lendemain, nous y retrouvions un "portigal", c'est-à-dire une orange et parfois aussi quelques bonbons ou bien une poignée de cacahouètes. On attendait avec impatience et la soirée était longue à passer. Alors, les adultes, à la veillée, nous disaient qu'il fallait se rendre à la croisée des Pointes et là, on aurait vu passer les Mages. Certains enfants plus grandelets prétendaient l'avoir fait et en fabulaient tout le temps.

Dans les villages de Clavon et de Lauzon les adultes se rendaient complices. Trois hommes se déguisaient avec des couvertures en guise de capes et offraient des oranges et des bonbons aux enfants qui allaient les attendre. Le jour des Rois, il était coutume de se rendre à la messe à Torgnon, beaucoup de femmes y allaient et nous guettaient leur retour parce qu'elles nous apportaient toujours quelques friandises : un "tortset" ou bien des pastilles à la menthe, blanches et rouges. On disait aux enfants que les Rois, qui passaient la veille, se rendaient à Torgnon et que le lendemain on les verrait à la messe. Je me suis toujours demandée pourquoi l'histoire du passage des Rois n'était connue que par les enfants habitant les villages situés en proximité du col. Je crois que cela dépend du fait qu'à Torgnon l'Épiphanie était fêtée avec beaucoup de solennité ».

²⁰ Un petit texte anonyme, paru sur « Sarrieula » (thym sauvage), supplément au Bulletin de Verrayes de décembre 2001 parle des Rois Mages à Clavon et confirme le témoignage de Lidia Philippot.

²¹ À Oyace aussi, parfois, les gens se déguisaient en Rois Mages mais cela vers 1920 puisque Mme Ida Petitjacques, née en 1926, déclare l'avoir appris de sa tante mais de ne jamais l'avoir vu.

²² Le détail de la chemise ou d'un linceul glacés est attesté la Thuile, à Donnas et à Fénis... À Saint-Nicolas, Lucia Lavy, née en 1930, affirme que son oncle "Battisteun" mort en 1952 à 75 ans lui racontait : « La vèille di Rèi, a mi-nat, fo prènde an palantse de feur bletta é allé su lo Creuque di Batsé Vioù (au nord-ouest du hameau de Clavel) pe veure passé lé Rèi que baillon-pe de matse de rubàn » (La veille des Rois, à mi-nuit, il faut prendre un pal de fer mouillé et aller sur le Monticule de l'Ancienne Fontaine pour voir passer les Rois qui distribuent un tas de rubans).

²³ Voir bibliographie : Chenal et Vautherin.

²⁴ Parfois, pour le pronostic, on contait les jours à partir du premier jour de l'an. Les adolescent de Challand-Saint-Anselme fréquentant l'École Moyenne, dans le XV^e Concours Abbé Cerlogne (1977) écrivent : « Lé nouhtrè vièi rémarcaon lé premè doze djor de l'an. Dizaon que lo tèn que fèi chaque djor yé tootùn a si mis. » (Nos vieux faisaient attention aux premiers jours de l'an. Ils disaient que le temps qu'il fait chaque jour est celui qu'il fera dans les mois correspondants).

²⁵ Béthaz Rose, née à Valgrisenche en 1916, Archives Bétemps, 2002.

²⁶ Petitjacques Ida (interview à) par Alexis Bétemps, 2002. Le témoin est née à Bionaz en 1926 : « L'an que i bo-père de mé l'é vegnia an poueunte, dedeun l'écouéilla, l'é-pi alloù a Pari, l'ayé eunterpretoù la tour Eiffel » (L'année où une pointe s'était formée dans l'écuelle de mon beau-père, il est allé à Paris. Il l'avait interprétée comme la Tour Eiffel).

²⁷ L'école primaire d'Echallod (Arnad) dans le *Concours Abbé Cerlogne* N. XV (1977) écrivent : « Lé feuille d'in co, pé cognèhtrè lo mèhté de l'ommo qué yé èyon marioù, la veille

XV^e Concours Cerlogne,
Écoles Élémentaires
de Saint-Rhémy-en-Bosses, 1976/77.



di Rèi beutavon éna hcouéille piyn-a d'éve, fous, seu 'na faihtra. Lo matin apré aviquiàn lo désin qué lé Rèi y'avivon quità su la guidahe. Se sive 'na résa, a la feuille yé èyé marià in minizié, se sive in marté yé èyé marià in mahôn ». (Les jeunes filles d'autrefois, pour connaître le métier de l'homme qu'elles auraient épousé, la ville des Rois, mettaient Une écuelle pleine d'eau, dehors, sur la fenêtre. Le matin, elles allaient voir les dessins que les Rois avaient laissés sur la glace. Si il y avait une scie, elles auraient épousé un menuisier, si il y avait un marteau, elles auraient épousé un maçon.).

²⁸ Les empreintes gravées dans les rochers sont un détail recourrant dans les récits légendaires liés à des lieux saints que nous retrouvons aussi dans ceux se rapportant au sanctuaire d'Oropa et à celui de Saint-Besse, en Val Soana.

²⁹ Les références à l'eau dans les récits se rapportant à l'Épiphanie sont nombreuses: les ponts, la fontaine, le bol d'eau, la chemise trempée et, ici, l'empreinte humide.

³⁰ « À Vestignè, dans mon village d'origine, dans les alentours d'Ivrée, la nuit de l'Épiphanie les jeunes filles mettent sur le devant de la fenêtre une écuelle pleine d'eau et le matin, elles la retirent gelée. Elles regardent la glace et si elles voient quelque chose qui ressemble à un livre ou à un compas elles épouseront un homme de lettres, si elles voient quelque chose qui rappelle une pioche, elles épouseront un paysan, etc. Toujours dans mon village, on dit que les Rois Mages n'étaient pas trois mais quatre ; le quatrième venait des pays du Nord, lointains. Son voyage fut long et difficile. Arrivé où il aurait dû s'embarquer, un Ange le prévint que l'Enfant était déjà né et que la Sainte Famille était déjà en voyage vers l'Égypte. Le pauvre Roi Mage, déçu, revint alors sur ses pas et en rentrant il passa par Ivree. Il se reposa sur le mont Stella, où il y a actuellement un oratoire intitulé aux Trois Rois. Sur une pierre, mon grand-père me montrait l'empreinte de la socle de son cheval et, un peu plus loin, l'empreinte de son corps où il avait dormi. L'empreinte est toujours humide, même pendant les périodes de sécheresse. Toujours dans mon village, on dit que les baies blanches du gui sont les larmes de la Vierge, pour la mort de son fils, et que les baies rouges du houx sont le sang qui jaillit d'une blessure du Christ sur le buisson, lors de sa montée au Calvaire ».

³¹ À Vernosse (Oyace), Mme Yvette Mayer le fait encore. Son témoignage a été à l'origine de cet article.

³² Il s'agit en réalité de deux versions: l'une publiée par Yolanda Stévenin et l'autre recueillie par les enfants de l'école primaire de Gaby, lors du XV^e Concours Abbé Cerlogne (1977), mais il s'agit, probablement de la même source.

³³ La graphie est un peu incohérente mais la présence d'aspirations et la rotacisation de "l" "n" intervocalique me font penser à une variété de la zone de Courmayeur.

³⁴ Dans les trois témoignages, le meneur du jeu est toujours une femme.

³⁵ La formule entre guillemets est celle de Pléod (Aoste).

³⁶ La formule a une double lecture: elle peut signifier aussi « Épouse celui que tu aimes ».

³⁷ Voir bibliographie: Zanolli.

³⁸ « C'était un jeu qu'on faisait autrefois... même après mariée, bon... au début c'était avec maman. On le faisait beaucoup bas à Oyace... Yolande le fait encore... même si elle est toute seule... probablement elle y croit... »